



Cliché J.B. Millot



# PROKOFIEV

1891 - 1953

ŒUVRES POUR PIANO  
PIANO WORKS

**GABRIEL TACCHINO**

ROMEO ET JULIETTE:  
SUITE POUR PIANO  
SONATES N° 2 & 3  
PRELUDE EN DO  
MARCHÉ DES 3 ORANGES  
SUGGESTION DIABOLIQUE

disques  
**PIERRE VERANY**



SERGE PROKOFIEV  
(1891 - 1953)

---

GABRIEL TACCHINO

PIANO  
(Steinway)

---

- 1 SUITE POUR PIANO, OP. 75  
TIRÉE DU BALLET / FROM "ROMEO ET JULIETTE"
- |    |                                    |        |
|----|------------------------------------|--------|
| 1  | Danse populaire                    | (4'03) |
| 2  | Scène                              | (1'36) |
| 3  | Menuet                             | (3'08) |
| 4  | Juliette jeune fille               | (3'58) |
| 5  | Masques                            | (2'02) |
| 6  | Montaigus et Capulets              | (3'42) |
| 7  | Départ des invités                 | (2'27) |
| 8  | Le Père Laurent                    | (2'46) |
| 9  | Mercutio                           | (2'00) |
| 10 | Danse des amies portant des fleurs | (2'18) |
| 11 | Roméo et Juliette avant le départ  | (7'15) |

- 12 SONATE N° 2 EN RÉ/D MINEUR, OP. 14
- |    |         |        |
|----|---------|--------|
| 12 | Allegro | (6'24) |
| 13 | Scherzo | (1'59) |
| 14 | Andante | (4'38) |
| 15 | Vivace  | (4'32) |
- 16 PRELUDE EN DO/C MAJEUR, OP. 12 N° 7  
EXTRAIT DE/FROM "DIX PIECES POUR PIANO" (2'32)
- 17 MARCHÉ, OP. 33  
EXTRAITE DE/FROM "L'AMOUR DES 3 ORANGES" (1'46)
- 18 SONATE N° 3 EN LA/A MINEUR, OP. 28  
"D'APRES DE VIEUX CAHIERS" (7'35)
- 19 SUGGESTION DIABOLIQUE, OP. 4 N° 4  
EXTRAITE DE/FROM "QUATRE PIECES POUR PIANO" (2'54)

Dès sa plus tendre enfance, Prokofiev manifesta des dons extraordinairement précoces, et lorsqu'en 1904, âgé de treize ans, il fut admis au Conservatoire de Saint-Petersbourg, il était déjà un compositeur confirmé: "J'y entrai, raconte-t-il, pliant sous le poids de deux cartons qui contenaient quatre opéras, deux sonates, une symphonie et un assez grand nombre de pièces pour piano". Certaines figurent sur cet enregistrement.

La **Suite pour piano** (op. 75) tirée du ballet *Roméo et Juliette*, d'après Shakespeare, est beaucoup plus tardive. Ecrite peu après la composition du ballet en 1936, elle comprend dix numéros qui ne suivent pas forcément l'ordre qui était le leur dans le ballet. Une *Danse* légère et gracieuse, une *Scène* spirituellement syncopée et un *Menuet* pompeux précèdent le portrait tantôt vif tantôt mélancolique de *Juliette jeune fille*. Puis, dans l'enchevêtrement de leurs sonorités variées, les *Masques* gardent tout leur mystère. Après un tableau lourd et pesant des *Montaigus et Capulets*, Gabriel Tacchino a intercalé dans la suite la *Gavotta* de la *Symphonie classique* qui représente "le départ des invités", et qui s'inscrit tout à fait dans l'enchaînement logique de l'action. Le *Père Laurent* a la démarche d'un homme serein et tranquille, tandis que la brillante exubérance de *Mercutio* cède la place à la langueur toute exotique de la *Danse des amies portant des fleurs*, teintée de chromatismes. L'image de *Roméo et Juliette avant le départ* sert de conclusion dans un long pianissimo.

Œuvre de jeunesse écrite en 1912, la **Sonate en ré mineur** (op. 14) contient en germe tout l'art de Prokofiev. Quatre mouvements la composent. L'*allegro non troppo* met en présence quatre thèmes contrastés, tour à tour fiévreux, martelé et syncopé, rythmiquement régulier, et lyrique. L'*allegro marcato* est un bref *scherzo* construit en trois parties, la troisième étant la reprise de la première essentiellement rythmique, alors que la seconde est surtout dansante. L'épisode central, *andante*, est rempli de mystère. Plusieurs idées s'y déploient sur des harmonies complexes et dans un climat dramatique. Le finale, *vivace*, ressemble à une toccata aux dessins tourbillonnants entre lesquels s'intercale, selon le principe cyclique cher à Prokofiev, un rappel du thème lyrique du premier mouvement.

La révolution de 1917 surprit Prokofiev à Saint-Petersbourg à la fin de l'hiver, alors qu'il songeait à entamer la composition de sa **3<sup>e</sup> Sonate en la mineur** (op. 28). Sous-titrée "d'après de vieux cahiers", celle-ci était en réalité la refonte d'une sonate de jeunesse. Très différente de la précédente, cette sonate forme à elle seule un ample mouvement aux tempi variés et aux fréquents changements de rythmes. La première partie est dominée par un motif ascendant qui trouve son assise sur un martèlement obstiné, puis s'élève un beau thème lyrique *moderato* sur le grondement chromatique des notes basses, tandis qu'un *allegro tempesto*, plein de violence, développe dans un grand *fortissimo* des éléments de l'introduction. La coda vient conclure avec une volubilité étincelante.

Le **Prélude en do majeur** est la septième des *Dix pièces pour piano* (op. 12) que le jeune Prokofiev composa entre 1906 et 1913, alors qu'il suivait les cours de Liadov et de Rimski-Korsakov au Conservatoire de Saint-Petersbourg. L'œuvre est en fait écrite "pour piano ou harpe". Interrompue par un épisode central des plus spirituels, la gracieuse et toute simple mélodie de la main gauche est soutenue par de vaporeux arpèges brisés de la main droite.

Achévé en 1919, l'opéra humoristique et féérique de *L'Amour des trois oranges*, ne fut créé qu'en 1921 à Chicago où Prokofiev vivait depuis près de trois ans. Lui-même tira de son opéra une suite d'orchestre dont il transcrivit deux pièces pour le piano: *Marche* et *Scherzo*. Avec son rythme régulièrement saccadé et presque sec et sa luxuriance sonore, la *Marche* reste la plus célèbre de ces deux pièces.

La **Suggestion diabolique** clôt la série des *Quatre pièces pour piano* (op. 4) écrites en 1907 et 1908. La virtuosité réellement "diabolique" et l'intensité dynamique de ce *prestissimo fantastico*, ses répétitions de notes et d'accords, ses triolets stridents dans l'aigu, ses petites notes scintillantes sur le sourd grondement des basses, ses glissandos, font inmanquablement songer au genre de la toccata pour lequel Prokofiev eut toujours une vraie prédilection.



From earliest childhood, Prokofiev showed extraordinarily precocious talents and he was already a proven composer when, in 1904, at the age of thirteen, he was admitted to the St. Petersburg Conservatoire: "I arrived", he says, "bending beneath the weight of two boxes containing four operas, two sonatas, a symphony and a fair number of piano pieces". Some of these figure on this recording.

The **Suite for piano, Opus 75**, taken from the ballet based on Shakespeare's *Romeo and Juliet*, dates from much later. Written shortly after the completion of the ballet in 1936, its ten movements do not necessarily follow the order of events on stage. A gracefully light-hearted *Dance*, a *Scene* full of spirited syncopations and a stately *Menuet* precede the movement portraying both the liveliness and melancholy of the *Young Juliet*. The various entangled sonorities of *Masques* induce an appropriate air of mystery. Following the ponderous weight of the tableau depicting the *Montagues and Capulets*, Gabriel Tacchino inserts the *Gavotte* from the Classical Symphony which, representing the departure of the guests, wholly fits the logical course of the action. *Friar Lawrence* is shown as serene and tranquil, while the brilliant exuberance of *Mercutio* precedes the exotic chromaticisms of the languorous *Dance of the flower-maidens*. The depiction of *Romeo and Juliet before parting* concludes the work in an prolonged pianissimo.

A youthful piece, written in 1912, the four-movement **Sonata 2 in D minor, Opus 14**, contains the essence of Prokofiev's art in embryo. The opening *Allegro ma non troppo* presents four contrasting themes, by turn feverishly active, percussive and syncopated, rhythmically regular, and lyrical. The brief *Allegro marcato* scherzo has three sections, the third being the reprise of the essentially rhythmic first, the second a dance-like episode. In the *Andante* slow movement several ideas unfold over complex harmonies, in an atmosphere both dramatic and mysterious. Following the cyclic principle dear to Prokofiev, the whirling toccata-like design of the *Vivace* finale is interspersed with a return of the lyrical theme from the first movement.

The 1917 revolution found Prokofiev in St. Petersburg, planning, at winter's end, to embark on the composition of **Sonata 3 in A minor**,

**Opus 28**. Subtitled "from discarded note-books", this was in fact the reworking of a childhood sonata. Unlike *Sonata 2*, this sonata is cast as an extended single movement, with various tempos and frequent changes of rhythm. The first section is dominated by a rising motif based on a percussive ostinato; this gives way to a *Moderato* episode in which a melodic idea emerges over a winding chromatic scale; a violent *Allegro tempestoso* develops elements from the introduction into a climatic fortissimo, and the work ends with a glittering coda.

The **Prelude in C major** is the seventh of *Ten Pieces for piano, Opus 12*, which the young Prokofiev composed between 1906 and 1913, while a student of Liadov and Rimsky-Korsakov at the St. Petersburg Conservatoire. They were in fact written "for piano or harp". Interrupted by a central episode of the utmost spirituality, a gracefully unadorned left hand melody is supported by a haze of broken arpeggios in the right.

Completed in 1919, the humorous fairy-tale opera, *The Love of Three Oranges*, was first performed in 1921 in Chicago, where Prokofiev had been living for almost three years. He himself devised an orchestral suite of movements from the opera, transcribing two of these, *March* and *Scherzo*, for piano. With its regularly jerky, almost dry, rhythms and luxuriant sound, the **March** remains the best known of the two.

**Suggestion Diabolique** is the last of *Four Pieces for piano, Opus 4*, composed in 1907 and 1908. The truly "diabolic" virtuosity and dynamic intensity of this *Prestissimo fantastico* - with its glissandi, its repeated notes and chords, its strident, high-lying triplets and scintillating figurations over veiled bass rumblings - unmistakably evokes Prokofiev's lifelong predilection for toccata-like movements.

after Adelaïde de Place